

Monsieur l'Échevin,

Monsieur le Commandant de la Région militaire de Bruxelles-Capitale,

Mesdames et Messieurs les Présidentes et Présidents des associations amies,

Mesdames, Messieurs,

Chères amies, chers amis,

Cette année encore, nous voici réunis devant ce monument du square Riga, pour rendre les honneurs au drapeau de Tabora et accomplir, ensemble, notre devoir de mémoire.

En septembre 1916, la Force publique congolaise remportait, en Afrique orientale allemande, la victoire de Tabora.

Cent dix années se sont écoulées.

Les témoins ont disparu. Les rangs de ceux qui entretiennent leur souvenir s'amenuisent. Le nombre des membres de l'URFRACOL diminue d'année en année et, récemment, le CRAOCA a cessé d'exister.

Et pourtant, nous sommes toujours là.

Fidèles.

Fidèles à celles et ceux qui nous ont précédés.

Fidèles à la mémoire de tous les Belges et de tous les Congolais tombés au cours des campagnes d'Afrique.

C'est cette fidélité qui donne tout son sens à notre présence aujourd'hui.

Permettez-moi de rappeler brièvement l'histoire du monument devant lequel nous sommes rassemblés.

En 1963, l'URFRACOL lança le projet d'ériger, sur le territoire de la commune de Schaerbeek, un monument dédié aux morts des campagnes d'Afrique.

Ce projet reçut le soutien du bourgmestre de l'époque, Gaston Williot, ainsi que celui de Sa Majesté le roi Baudouin.

Il devint réalité quelques années plus tard.

Le 7 mars 1970, ce monument fut solennellement inauguré. Le prince Albert, futur roi Albert II, y déposa, au nom du Roi, la couronne du Palais.

Plus d'un demi-siècle après cette inauguration, ce monument conserve toute sa signification.

Il est unique en Belgique car il est le seul à réunir Belges et Congolais

Il est le seul consacré à tous les morts des troupes coloniales, de toutes les époques et, surtout, de toutes les origines.

Regardons le symbole qui se trouve devant nous : **deux mains unies**.

Deux mains qui évoquent la fraternité née sur les champs de bataille.

Deux mains qui rappellent que, face à l'épreuve et face au danger, Européens et Congolais ont combattu côte à côte.

Notre monument ne distingue ni le grade, ni la couleur, ni l'origine.

Il honore tous les combattants de la Force publique.

C'est précisément pour cela qu'il nous est si cher.

Et c'est aussi pour cela que son message demeure actuel, à une époque où les divisions et les communautarismes tendent à nouveau à dresser les hommes les uns contre les autres.

À ce message de division, notre monument oppose, silencieusement mais avec force, celui de la fraternité.

C'est dans cet esprit de fraternité belgo-congolaise que l'URFRACOL a poursuivi, en 2026, son devoir de mémoire envers les soldats congolais de la Force publique.

À la demande du ministre congolais de la Défense et des Anciens Combattants, nous lui avons transmis la liste et la localisation des tombes des soldats congolais morts au cours des campagnes de la Seconde Guerre mondiale.

Ces hommes, longtemps éloignés de leur terre natale et parfois méconnus des générations qui leur ont succédé, devraient à terme être proclamés héros nationaux de la République démocratique du Congo.

Nous pouvons nous réjouir que leur sacrifice soit ainsi reconnu et que leur mémoire retrouve la place qui lui revient.

Mais commémorer le passé ne consiste pas seulement à regarder derrière nous.

La mémoire doit aussi nous aider à comprendre le présent.

Or, le monde qui nous entoure connaît de profonds bouleversements.

L'ordre international établi au lendemain de la Seconde Guerre mondiale est aujourd'hui profondément ébranlé.

La guerre est revenue en Europe.

Les tensions internationales se multiplient.

Et certaines idéologies extrémistes, que nous pensions reléguées aux pages sombres de l'Histoire, refont surface.

Face à cette réalité, l'Histoire nous enseigne une chose essentielle : **la paix et la liberté ne sont jamais définitivement acquises.**

Elles doivent être protégées.

Elles doivent être défendues.

Et elles supposent, de la part de chacun, vigilance, lucidité et responsabilité.

Nous ne pouvons évidemment pas, à nous seuls, décider du cours du monde.

Mais nous pouvons refuser l'indifférence.

Nous pouvons chercher à comprendre.

Nous pouvons nous préparer.

Nous pouvons rester vigilants.

Et nous pouvons être prêts à agir lorsque les circonstances l'exigent.

C'est aussi pour cela que le souvenir des anciens combattants garde toute sa valeur.

Puissent les valeurs de confiance, de courage, de fraternité et d'amitié qui se sont forgées entre les anciens combattants belges de la Force publique et leurs frères d'armes congolais continuer à nous servir d'exemple.

Puisse également le souvenir d'une Force publique forte et disciplinée, engagée dans le combat pour la liberté, continuer à nous inspirer.

Mais il nous appartient désormais de transmettre cette mémoire.

Et cette responsabilité devient chaque année plus importante.

Nos rangs diminuent.

Certaines associations disparaissent.

Avec elles risquent de disparaître une partie de notre histoire commune.

C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui lancer un appel.

Un appel à travailler davantage ensemble.

Un appel à renforcer la collaboration entre nos associations, à unir nos efforts pour transmettre au pied de ce monument cette mémoire aux générations qui nous suivent.

Car aucune association ne pourra, seule, accomplir indéfiniment cette mission.

Mais ensemble, nous pouvons faire en sorte que cette mémoire demeure vivante.

Nous le devons à ceux qui sont tombés.

Nous le devons à ceux qui ont combattu.

Et nous le devons aux générations qui viendront après nous.

Avant de terminer, je voudrais remercier très chaleureusement la commune de Schaerbeek et, en particulier, Monsieur l'Échevin Nimal, l'École royale militaire, la Région militaire de Bruxelles-Capitale, le Musée royal de l'Armée, ainsi que les représentants des associations d'anciens combattants, des associations patriotiques et des associations belgo-congolaises.

Merci à toutes et à tous pour votre présence.

Merci pour votre fidélité.

Et merci, surtout, de contribuer, année après année, à faire vivre cette mémoire.

Souvenons-nous. Transmettons. Et restons fidèles.

Je vous remercie.

Ph. JACQUIJ